

LE CINQUANTENAIRE DE LA CANADA LIFE ASSURANCE COMPANY

L'ANNÉE 1897 EST SON ANNÉE DE JUBILÉ

INTRODUCTION

L'ANNÉE 1896 a clos le 50^e exercice financier historique de la plus ancienne, de la plus puissante et de la plus en vue des compagnies d'assurance sur la vie de la Puissance du Canada, la Canada Life Assurance Company. Le prochain rapport annuel qui bientôt sera présenté aux actionnaires, sera le 50^e rapport annuel et, en conséquence, l'année 1897 sera celle du cinquantenaire de la compagnie. C'est le jubilé de cette compagnie dont le développement s'est produit en même temps que celui du Dominion avec lequel elle s'est étroitement assimilée durant ce dernier demi-siècle.

Les faits de son histoire ont leur centre en l'année 1847, car

" De même que l'étoile double au loin fixée
Apparaît à notre œil comme une étoile simple
De même également les faits de l'histoire, vus à distance
N'ont plus qu'un point de vue commun."

Il paraît opportun, cependant, à cette date, de faire une mention spéciale de quelques-uns des "faits de l'histoire" — l'origine, les progrès et la situation actuelle de la Compagnie et de parler des personnalités qui, par leurs services, ont étroitement lié leur existence à la sienne.

Mais avant d'aborder ces faits particuliers il est utile de jeter un regard sur la situation des affaires de l'assurance-vie, il y a un demi-siècle, de manière à avoir une idée précise de

L'ÉTAT DE L'ASSURANCE-VIE EN 1847.

Avant 1847, les seules compagnies qui opéraient au Canada étaient des compagnies anglaises. Dans cette même année, il existait environ 130 compagnies d'assurance-vie dans la Grande-Bretagne, dont les deux plus anciennes dataient de 1721. La période comprise entre 1816 et 1844 a été surnommée "l'âge d'or des compagnies d'assurance." Un grand nombre de compagnies furent organisées en Grande-Bretagne et reçurent un appui populaire croissant alors qu'elles frayaient les sentiers des régions presque inconnues de la science des actuaires. Après 1844, nous entrons dans la période pendant laquelle tant de "compagnies d'exploiteurs" se sont formées. Un grand nombre des compagnies mal assises de la première période avaient disparu ; la consolidation des compagnies existantes et le succès de beaucoup d'entr'elles éveillèrent la cupidité des promoteurs de compagnies de spéculation à un tel degré, qu'il se fonda tant d'entreprises frauduleuses entre les années

1844 et 1862 que cette période a justement mérité le nom de période des "compagnies d'exploiteurs."

La nomenclature suivante de la profession de plusieurs de ces monteurs de compagnies indique le caractère de ces institutions et fait prévoir le résultat de leurs efforts. Parmi eux, nous voyons : un auteur et un fabricant de chaussures ; un docteur en théologie et un épicier ; un artiste et un député ; un ingénieur civil et un baron ; un marchand de métaux précieux et un gérant d'assurance sur la vie ; un architecte et un agent d'assurance ; un imprimeur sur calico et un marchand de marbre ; un ébéniste et un manufacturier ; un fondeur de fer et un marchand de provisions ; un courtier en chaussures et un éditeur ; un pensionnaire de la marine et un armateur ; un constructeur et un lieutenant-colonel.

C'était alors le règne de la "Liberté" mais non de la "Publicité". Chaque compagnie faisait sa propre loi. La coutume de publier la situation financière de la compagnie était une rare exception, tandis qu'on gardait évidemment le plus grand secret.

Avant 1847, l'assurance-vie était à l'état d'enfance aux États-Unis. La Girard Life and Trust Company de Pennsylvanie, qui pendant plusieurs années fit les plus fortes affaires-vie aux États-Unis, commença ses opérations en 1836 ; la Mutual Life of New York débuta en 1843 ; la New England Mutual, en 1844 ; la New York Life, la Mutual Benefit de New Jersey et la State Mutual en 1845 ; la Connecticut Mutual en 1846, et la Penn Mutual, en 1847. Le chiffre total des affaires de ces compagnies n'était que de quelques millions de dollars.

Tel était l'état des affaires en Grande-Bretagne et aux États-Unis, il y a un demi-siècle. Au Canada, il n'existait aucune compagnie nationale et on pratiquait peu l'assurance-vie malgré les efforts des agences coloniales de nombreuses compagnies anglaises, alors que les principes d'après lesquels elles opéraient étaient encore peu compris. Les compagnies anglaises avaient aussi, dans la plupart des cas, l'avantage d'avoir accumulé les affaires en Grande-Bretagne et de compter ici sur l'influence de beaucoup de nos concitoyens dirigeants.

Les assurés d'aujourd'hui peuvent apprécier les facilités d'assurance sur la vie à leur disposition quand on leur dit que, quelques années avant l'établissement de la Canada Life en 1847, il était très difficile d'obtenir une police d'assurance-vie ; le président Baker relate que pour s'assurer il dut faire lui-même le trajet de Hamilton à New-York dans le but de remplir les formalités imposées par une compagnie anglaise. Bien plus, dans le principe, les compagnies anglaises faisaient payer à leurs assurés de ce pays un pour cent extra pour couvrir, selon leur croyance, un "risque de climat" supplémentaire.

Dans ces premiers temps il n'y avait pas de journaux d'assurance pour éduquer et façonner l'opinion publique, sauf peut-être une exception aux États-Unis et une ou deux dans la Grande-Bretagne.

On comprendra mieux la situation des affaires quand nous dirons qu'il n'y eût pas de chemins de fer dans le